

Emmanuelle Villard*Posturale attitude***Exposition du 16 mai au 23 juin 2007****Vernissage le mardi 15 mai de 18h30 à 21h00****Abstraction**

Je me positionne dans le champ de l'abstraction par intérêt pour son histoire des formes et des contenus, mais aussi par pragmatisme. Cela me permet de ne jamais avoir recours à la composition comme espace de projection, ou à un quelconque fil narratif autre que ceux des paradigmes qu'il convoque. Mais paradoxalement, il me permet également la fabrique de multiples allusions, parfois fortuites et toujours liées à la manipulation du matériau.

Peinture

L'exploration méthodique du matériau constitue le point de départ de mon travail, en particulier le fait qu'il puisse être mouvant. Il peut couler, glisser, déraper, tomber, produire des accidents et des surprises. Sortir du cadre au sens propre comme au sens figuré. C'est pour moi une métaphore du monde réel. J'articule ma pratique autour de la volonté de fixer des limites, des cadres, de contenir les dérapages dans une certaine mesure tout en laissant le matériau faire son travail.

Toute pragmatique que soit l'attitude que j'adopte dans l'atelier, il n'en reste pas moins que je doive faire des choix (qualités de peintures, outils, couleurs...) et que cela relève de la subjectivité... le sujet, le je et le jeu ne sont pas loin.

Reste

Je travaille cette notion au propre comme au figuré. Au sens propre, en considérant le caractère fluide du matériau, le fait qu'il puisse s'échapper du cadre du tableau et fabriquer divers accidents, comme autant de restes d'une intention artistique, sortes de « résidus » de tableau, que j'intègre au travail. Au sens figuré, je me demande ce qui peut bien rester de la peinture abstraite aujourd'hui.

« Appropriationnisme »

J'ai commencé mes études à la fin des années 80, période de regain d'intérêt pour les formes historiques et leur appropriation. J'en garde un goût certain pour l'emprunt, mais ni dans une optique critique ou essentialiste, ni dans le but de réactualiser des formes ou des contenus du passé. Les emprunts que je peux faire (et qui ne sont pas essentiellement dépendant du champ de l'art) sont davantage liés au désir de produire des détournements, des contradictions, des étrangetés et des dysfonctionnements : jouer avec ironie, et/ou avec nostalgie, des différents champs paradigmatiques.

Séduction

Si la séduction est revendiquée dans mes pièces, il ne s'agit nullement de l'affirmation d'une féminité stéréotypée et instrumentalisée. J'utilise ces codes, tout comme ceux de l'érotique, par jeu et par ironie, dans la volonté de maintenir les pièces dans une constante ambiguïté. C'est aussi un outil : un moyen de capter le regard.

Posturale attitude met en avant l'état d'esprit dans lequel j'appréhende la peinture et les différents comportements qui en découlent. Il s'agit aussi bien de montrer les éléments objectifs qui conditionnent mon travail, que la dimension subjective liée au travail du corps confronté au matériau. J'élabore des pièces multi-référentielles qui jouent et se jouent autant de la séduction que de l'étrangeté. Elles engendrent diverses allusions aussi bien à l'histoire de l'art qu'à d'autres domaines (arts décoratifs, design...) et se « chargent » de l'histoire de leur processus d'élaboration. Elles proposent un jeu de va-et-vient entre le champ de la peinture abstraite et celui de l'objet (peinture objet, objet visuel, objet « surfacique »...) tout en accordant une attention particulière à la surface (trompe-l'œil, « trompe-sens »). La confrontation des différentes séries vise le trouble : un monde complexe, pétri de séduction et d'afférences multiples, un peu déstabilisant et décadent, un peu trop brillant en surface, peut-être à l'image de celui dans lequel on évolue.

Emmanuelle Villard, mars 2007



7 objets visuels, 2006

Installation réalisée pour l'exposition *L'écosystème, La Station, Le confort moderne*, Poitiers

Dans la série des Objets visuels la peinture quitte le mur pour s'inscrire dans l'espace tout en affichant un flirt prononcé avec le monde de l'objet et du décoratif. Ce flirt est renforcé par leur plasticité ainsi que par l'étrangeté de leur procédé de fabrication, mais elles n'en restent pas moins éminemment picturales, avec une attention particulière accordée à la surface.



Objet visuel n°40.11 (Artémis), 2006
Technique mixte, 25 cm de diamètre, collection privée, Paris



Vue partielle de l'exposition *Pleasuredome*, 2006

Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles

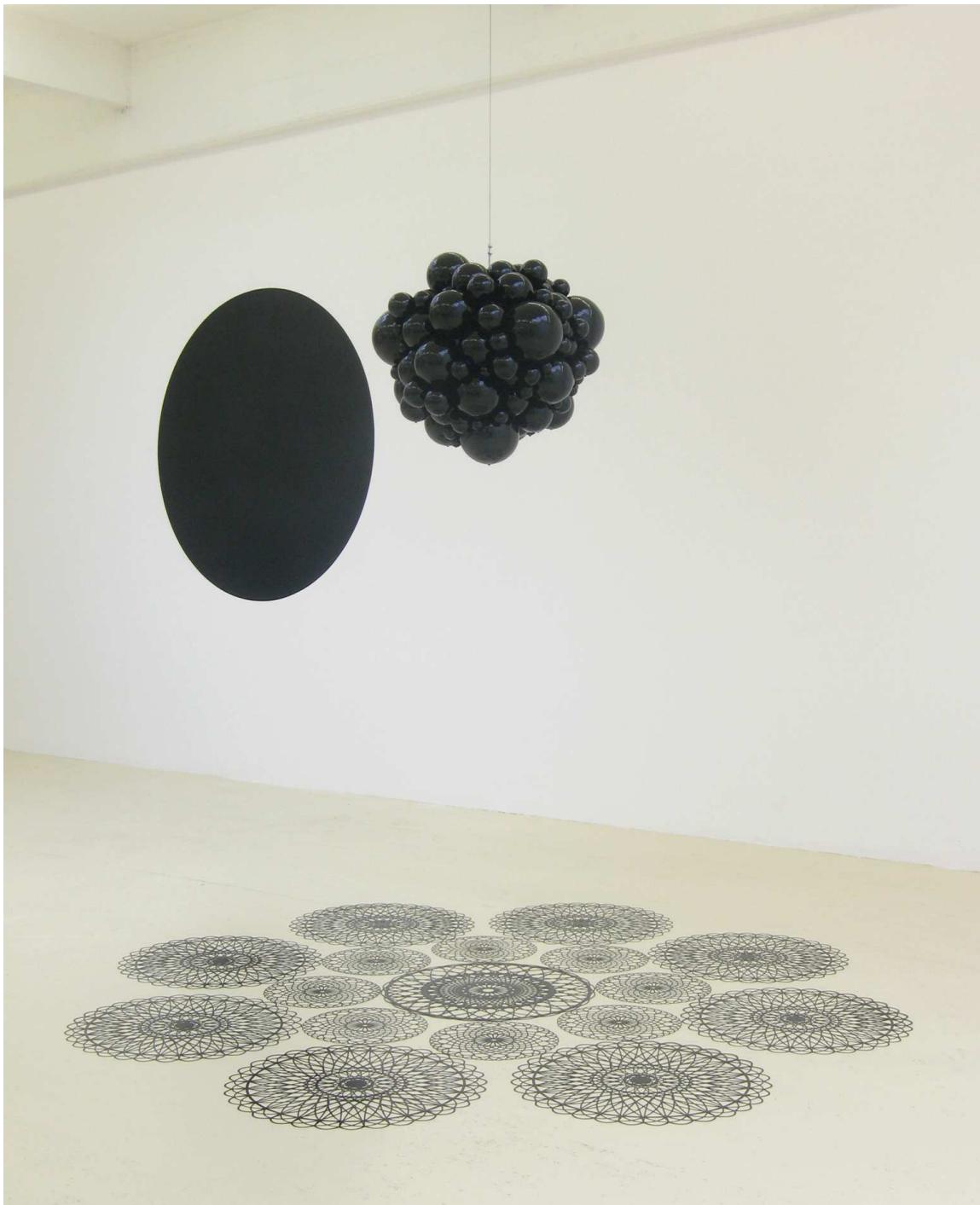
Les Objets visuels peuvent s'inscrire par rapport à des pièces murales « fabriquant » ainsi des « tableaux » dans l'espace qui changent en fonction des déplacements des spectateurs.



Ossetra 8, 2006

Billes de verre et acrylique sur toile, 35 x 27 cm

Les billes de verre sont habituellement utilisées pour empêcher une peinture ou un vernis de sécher et de se cristalliser.

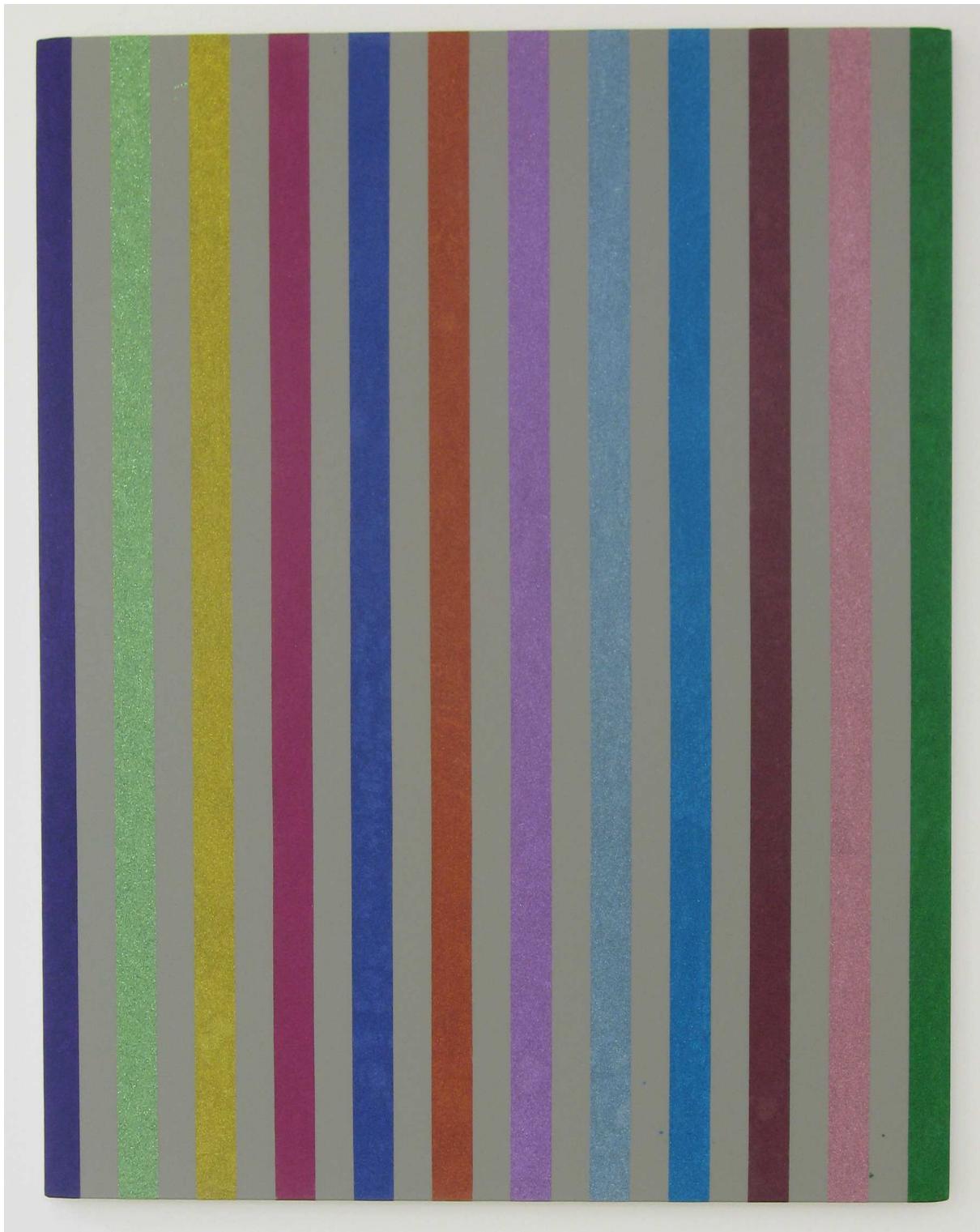


Paint it black, 2007

Technique mixte (peinture murale 150 cm de diamètre, objet visuel 55 cm de diamètre, napperons 225 cm de diamètre)

Vue partielle de l'installation au CCNOA, center for contemporary non-objective art, Bruxelles

Le tableau a déserté le mur laissant la place à une peinture murale, « désincarnée », basique dans sa forme comme dans sa réalisation. La « chair » de la peinture se retrouve dans la pièce suspendue qui évoque à la fois l'univers du design et celui du baroque. Cette forme semble avoir été immergée dans la peinture et l'on pourrait imaginer qu'elle s'est longuement égouttée avant d'être exposée. La pièce au sol se situe à l'aplomb de la pièce suspendue : elle vient marquer l'emplacement de cet hypothétique écoulement de matière le long de cette dernière. Cependant, ce résidu de matière fabrique au sol une étrange dentelle, comme si au contact du lieu d'exposition les restes de matières picturales se transformaient en composition éminemment décorative.



ON/OFF n°1 , 2006

Laque et paillettes sur toile, 146 x 114 cm

Cette série joue avec ironie et sans complexe des artifices de séduction de la foire ou du spectacle. Elle emprunte deux registres picturaux « historisés », la coulure et la bande, qui se retrouvent ici soulignés de paillettes. Ces dernières jouant de la lumière et de l'angle de vue du spectateur, « allument » ou « éteignent » les tableaux comme s'il s'agissait d'objets usuels.



Black out, 2007

Technique mixte, 580 x 100m

Installation réalisée pour l'exposition *Nice to meet you*, Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice

Le sujet, ou le mobile, du tableau se retrouve au sol, rejeté par ce dernier, ne laissant la place qu'à une série de surfaces recouvertes de paillettes.